

MAUVAISES GRAINES

Comment pourrait-on améliorer la perception des citoyen.ne.s à l'égard des plantes spontanées ?

CONTEXTE ET BESOINS

De nombreuses plantes colonisent les interstices urbains. Souvent qualifiées de « sales » ou « mauvaises », elles sont pourtant bénéfiques pour l'environnement et la qualité de vie. Elles participent à la résilience de la ville et rendent des services environnementaux tel que : la diminution des îlots de chaleur, la désimperméabilisation du sol, absorption de la pollution atmosphérique et l'embellissement du paysage urbain.

De l'histoire pour comprendre les comportements

La ville et la nature sont par essence opposées. Les premiers botanistes durant le XVI^e siècle étaient principalement intéressés par la flore cultivée. Au cours du XVIII^e et XIX^e siècle, les randonnées naturalistes conduisent à l'élaboration des premières listes de plantes spontanées en ville. C'est à Londres qu'est élaboré le premier atlas de la flore des villes en 1983 par Burton. « Les plantes spontanées n'ont reçu qu'un intérêt sporadique et dispersé jusque dans les années 1970 de la part des écologues ». La végétation en ville deviendra une vraie discipline avec le développement de l'écologie urbaine qui associe les préoccupations environnementales, le développement de la population et l'économie locale.

Les plantes spontanées ont été soumises aux regards des sociologues et anthropologues dans les années 1980 et ont été analysées en tant que "mauvaises herbes". Cette catégorisation des "mauvaises herbes" n'est pas définitive, mais soumise à l'évolution. Les plantes sont classées et traitées en fonction de l'utilité et l'intérêt qui leur sont accordées.

Dans la tradition occidentale, se développe la vision des beaux jardins composés de plantes

bien alignés et nettes de toutes végétaux indésirables, une dimension d'ordre opposé au désordre. Analysés sous l'angle des valeurs morales, nos espaces sont guidés par l'obligation d'ordre et de propreté. Les citoyens et citoyennes demandent des espaces verts, mais pas n'importe lesquels, une nature domestiquée.

La flore spontanée est beaucoup moins appréciée dans les « micro-habitats » (pieds des arbres...) que dans les « macro-habitats »

(parcs, prairies et autres environnements naturels). Autre facteur pouvant influencer la perception : les connaissances botaniques. Les personnes qui connaissent le nom des plantes sauvages acceptent mieux leur présence que les personnes qui les caractérisent comme des « mauvaises herbes ».

Mieux on connaît les plantes, plus on les accepte

Les habitants apprécient la flore sauvage quand il y a des fleurs et de la couleur, quand la végétation est abondante et qu'elle évoque une idée de richesse.

Les plantes spontanées restent un élément insignifiant de la ville pour une partie des citoyens et citoyennes : leurs caractères anecdotiques ne les rendent pas propices à tenir seuls l'affiche, la communication doit s'intégrer dans une thématique plus large (nature, risques et services rendus, ambiances urbaines...).

NOMMER SES PLANTES ?

Il est difficile aujourd'hui de trouver un nom à ces plantes qui poussent librement entre nos interstices de nos pavés, du trottoir ou au sein de notre potager. Si beaucoup s'accordent à les appeler « mauvaise herbe », ces végétaux ne sont pas tous mauvais, d'où la réflexion pour définir un prénom parmi les appellations déjà existantes : Plante indésirable, flore spontanée, flore rurale, plante autonome, herbe sauvage, herbe folle, plante urbaine, mauvaise herbe. Nous avons décidé de garder le nom de « plantes spontanées ».

DIFFÉRENTS OBJECTIFS AVEC UN MÊME PROJET

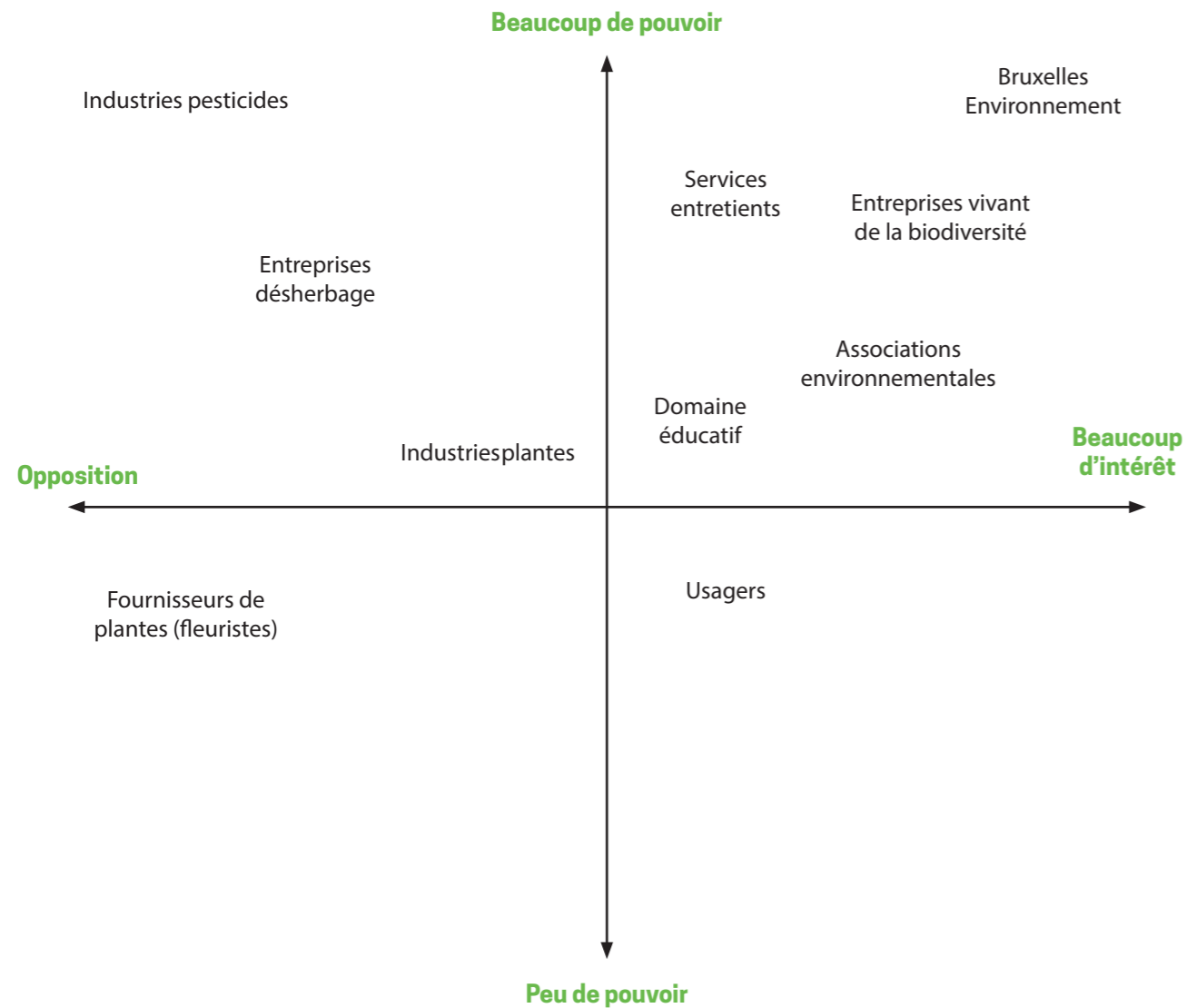
Par le biais du principe du nudge, nous voulons traiter différents aspects autour de la relation qu'on les usagers via les plantes spontanées. Dans un premier temps, notre choix c'est porté sur le fait d'habituer les citoyens à la présence de végétations spontanées. Aux vues de la vision qu'on les usagers de ces plantes, nous avons décidé de les conscientiser sur les différences entre les plantes invasives et les plantes sauvages

Sensibiliser les usagers

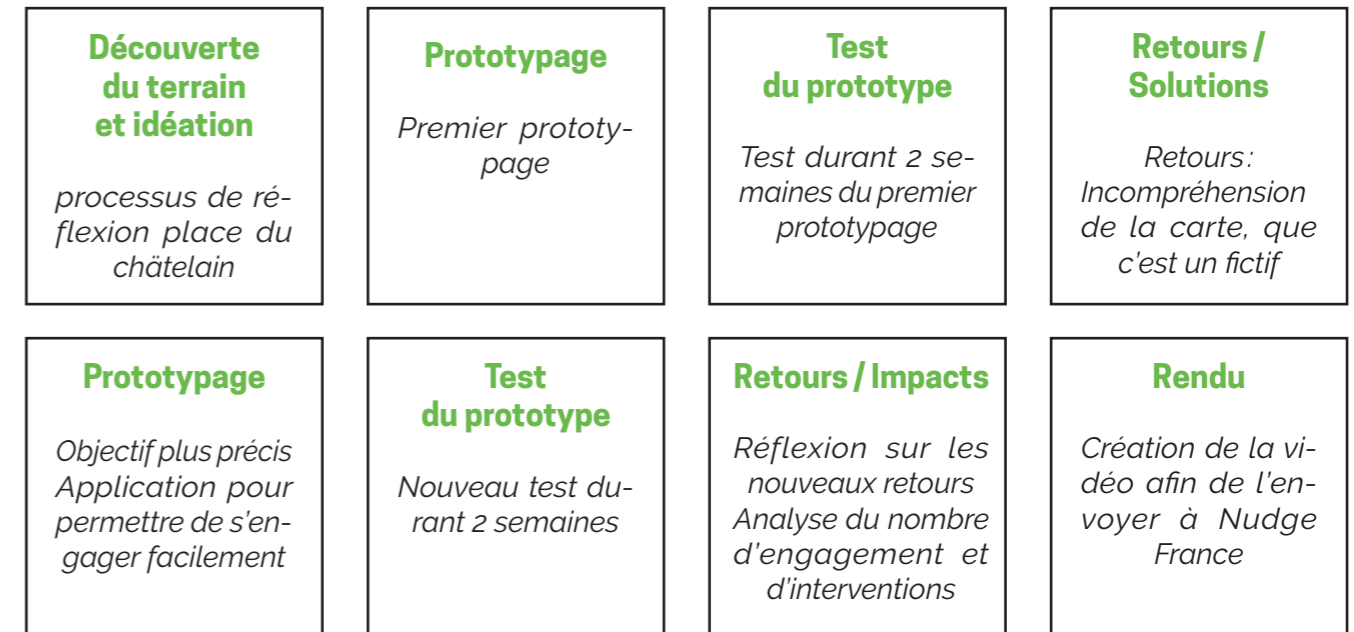
et par la suite les inciter à les laisser pousser dans leurs jardins. De plus, démontrer les bienfaits thérapeutiques et médicinales de certaines plantes permet de renforcer une vision positive. Enfin, nous avons proposé de sensibiliser les usagers sur les valeurs environnementales et écologiques de cet éco-système vert.

IDENTIFIER LES PARTIES PRENANTES

À l'aide d'un outil permettant de cartographier les parties prenantes, nous avons pu identifier les acteurs intervenants directement ou indirectement sur notre projet :



PROCESSUS D'IDÉATION ET PROTOTYPAGE



Une fois notre thème définit ainsi que son univers, nous avons commencé une phase d'idéation et de prototypage. Nous avons pour idée de sensibiliser les habitants des quartiers aux biens-faits des plantes spontanées mais de façon ludique et à un moment où nous avons le temps pour lire ou se renseigner. Nous avons donc décidé de développer notre projet dans un bar / café, lieu où l'on vient pour prendre son temps et se reposer.

Qui dit café, dit carte des consommations. C'est avec cette observation que nous avons décidé de reprendre cette idée de carte mais en y ajoutant des consommations fictives. Chacune de ces consommations sont agrémentées d'une explication de la plante utilisée. Dans notre cas, les plantes spontanées de nos rues. Étant donné que nous voulions avoir un retour des usagers autonome, nous avons décidé de procéder à un moyen numérique. Nous avons donc pris un élément qui à l'heure actuelle est

très souvent utilisé, le QR-Code. Ce dernier renvoie à une application où l'on peut retrouver la carte fictive ainsi qu'une partie où l'on peut avoir le retour des usagers sur leur engagement à préserver les plantes spontanées. Pour ce qui est de la phase des test in-situ, nous les avons organisés dans le bar Achille. Pour la conception de l'application, il fallait que cette dernière soit très simple d'utilisation et éviter de trop nombreuses manipulations. Elle est composée de deux parties :

La première concerne les différents thés fictifs ; avec une explication de la plante utilisée, ses propriétés, etc, comme sur la carte au format papier.

La seconde partie est concernée par une interface usager où l'on peut voter si l'on s'engage à respecter et laisser pousser les plantes spontanées, si l'on est intéressé à cette démarche et dans l'optique de commencer et enfin, qu'on ne prendra pas part à l'effervescence des plantes.

Un thé, une sensibilisation, une information, une participation

AUTO-CRITIQUES / AMÉLIORATIONS POSSIBLES

Des problématiques différentes envisagées

Choisir, c'est renoncé. Nous nous sommes penchés sur une problématique en laissant de côté certains questionnements tout autant intéressants:
Comment permettre aux usagers de différencier les plantes invasives des plantes sauvages ?
Comment diminuer le nombre de plantes invasives ?
Comment favoriser la biodiversité végétale en ville ?
Comment réintroduire les plantes spontanées dans l'espace public ?
Comment sensibiliser les usagers à l'acceptation des plantes sauvages dans notre milieu urbain ?

Fonctionnement au sein du groupe

Après coût, nous avons pu observer les forces, faiblesses rencontrées au sein de notre dynamique de travail. Dans un premier temps, la communication a permis une bonne entente dans le groupe ainsi qu'une fluidité dans les échanges d'informations. Cependant, malgré cela, nous avons constaté une mauvaise répartition de l'intelligence collective lors de la phase de prototypage et de la conception. Le fait que la conception des divers prototypes ont demandé des choix techniques spécifiques, cela n'a pas permis une cohésion de groupe et un partage des connaissances et savoirs de chacun. Il serait alors intéressant de réfléchir à répondre à la même problématique en utilisant un partage des communs équilibré entre tous les membres du groupe.

L'inclusion et l'exclusion d'un tel projet

Le notre projet était-il accessible à tous. C'est une question qu'il est importante de se poser afin de ne pas laisser de cas isolés et qu'ils ne se sentent pas légitimes à participer. Concernant notre projet, nous avons décidé de le réaliser dans un bar, lieu de croisement entre divers clients permettant échanges et interventions. Seulement, il est nécessaire de souligner que notre projet actuel ne prend pas en compte les malvoyants. D'autres parts, les avis des usagers se fait par le biais d'une application mobile, nécessitant un smartphone. Bien que la fracture numérique tant à diminuer, elle n'en reste pas moins toujours présente chez de nombreux individus. De plus, l'entièreté de notre projet n'est écrit qu'en une seule langue, entraînant ainsi un choix d'usager très spécifique. Pour finir, notre projet fait part d'une exclusion culturelle et sociale étant donné

La fracture numérique reste toujours présente de nos jours

que ce dernier est basé dans un bar, lieu qui n'est pas fréquenté par une majorité des usagers. Suite à ces différentes remarques, nous avons commencé à nous interroger sur les différentes possibilités afin de palier ces contraintes : utiliser du brail, privilégier un affichage physique pour parler la fracture numérique, traduire dans 2 langues couramment parlé dans le monde et enfin, implanter notre nudge dans des lieux différents et publics.

Des indicateurs du fonctionnement

Il est intéressant de rappeler ce que nous avons utilisé pour réaliser ce projet de nudging mais aussi de lister des alternatives que nous aurions pu utiliser et mettre en place. Nous pouvons classer ces indicateurs en 2 parties : l'aspect qualitatif (indicateur plus subtiles et approfondis, plus difficile à mesurer et quantifier) et l'aspect quantitatif (chiffres, précis, facile à mesurer, peu subtile dans sa compréhension).

Dans la première partie, nous avons procédé par sondage ou interview anonymes, dans les rues de Bruxelles ou bien les clients du bar (usagers réguliers de ce lieu). Concernant la seconde partie, nous avons mis en place une application permettant de recenser le nombre de personne s'engageant à laisser les plantes spontanées pousser librement. Il aurait été intéressant de développer une cartographie ayant pour but de mesurer l'évolution des plantes sauvages couplé d'un retour usagers via une photo de leur jardin.

Modèle transthéorique

1. Précontemplation

Susciter l'envie par une carte fictive attirante et ludique poser sur la table + échange avec le ou la serveuse.

2. Contemplation

Projection d'un choix de thés à base d'herbes spontanée. Suscite l'amusement du choix et de la découverte. Découverte des bienfaits pour la santé.

3. Préparation

Provoquer l'engagement par le choix du thé et l'invitation à découvrir l'application permettant de voir des photos concrète des plantes.

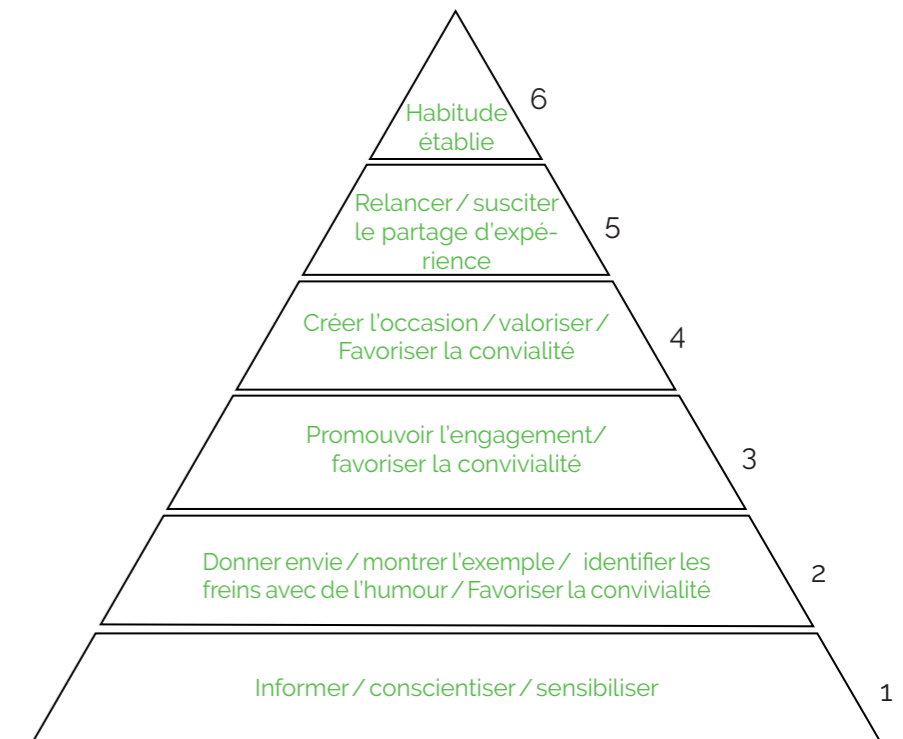
4. Action

Créer l'action par l'engagement. Les participant s'engager à laisser pousser les herbes sauvages autour de chez eux / dans leurs potentiels jardins.

5. Maintenance

Créer une newsletter informant tout les mois sur comment prendre soin des ces herbes spontanées. Proposer des balades urbaines permettant d'aller à la découverte des plantes spontanées cachées.

6. Sortie permanente / terminaison



BIBLIOGRAPHIE

ACCEPTAFLORE - Acceptation de la flore spontanée au sein des espaces publics - Ecophyto PRO : réduire et améliorer l'utilisation des phytos, 2011. [en ligne].

Afin de réduire les impacts environnementaux du désherbage chimique en ville, les gestionnaires d'espaces verts laissent de plus en plus de place à la végétation spontanée dans les espaces publics. Cette biodiversité ordinaire est observable aux pieds des arbres, sur les trottoirs, dans les jardins... Mais est-ce bien de la biodiversité pour le public ? La perception par le public est variable, cette végétation représentant pour certains une expression de la nature en ville et pour d'autres un manque de « propreté » et d'entretien.

MENOZZI, Marie-Jo, MARCO, Audrey et LÉONARD, Sébastien, [sans date]. Les plantes spontanées en ville Revue bibliographique. . pp. 20. Acceptaflore - REVUE BIBLIOGRAPHIQUE - 2011

Cette note bibliographique présente une synthèse des travaux réalisés en écologie et en sciences humaines sur les plantes spontanées urbaines. Elle est contemporaine d'interrogations croissantes sur ces éléments du paysage urbain. En effet, ces plantes étaient jusqu'à présent peu visibles dans le paysage, jusqu'à ce que des changements de gestion, adoptés par de plus en plus de collectivités, induisent leur présence accrue dans l'espace urbanisé.

Programme Acceptaflore : Acceptati... - Plante & Cité, [sans date]. [en ligne].

Comprendre la perception de la flore spontanée par le public pour sensibiliser la population. Afin de réduire les impacts environnementaux du désherbage chimique en ville, les gestionnaires d'espaces verts laissent de plus en plus de place à la végétation spontanée dans les espaces publics. Cette biodiversité ordinaire est observable aux pieds des arbres, sur les trottoirs, dans les jardins... Mais est-ce bien de la biodiversité pour le public ?